

LES PRATIQUES PARENTALES PSYCHOLOGIQUEMENT VIOLENTES: UNE MENACE À LA SANTÉ MENTALE

MARIE-HÉLÈNE GAGNÉ
Université Laval

RÉSUMÉ

Cette recension d'écrits documente le risque que représentent les pratiques parentales psychologiquement violentes pour le bien-être des jeunes et pour leur santé mentale ultérieure, sous 3 aspects: la prévalence élevée de ce type de pratiques parentales, leurs spécificités étiologiques malgré leur concomitance avec d'autres formes de mauvais traitements et leurs impacts délétères potentiels sur les jeunes victimes. En faisant le point sur l'état actuel des connaissances en matière de violence psychologique, cette analyse identifie des moyens d'inter-vention à promouvoir dans une perspective de prévention, de dépistage et de soutien. Elle appelle toutefois à la prudence en ce qui a trait aux modes d'inter-vention plus intrusifs, comme l'intervention de protection.

Cette recension d'écrits empiriques vise à documenter le risque que représentent les pratiques parentales psychologiquement violentes pour le bien-être des jeunes, de même que leur rôle potentiellement perturbateur sur leur santé mentale ultérieure. Cette analyse est effectuée dans une optique de sensibilisation des chercheurs et chercheuses, des décideurs et décideuses et des intervenants et intervenantes en vue de les amener à inscrire la violence psychologique à leurs agendas respectifs. Elle s'articule autour de trois prémisses: (a) la violence psychologique est la plus répandue de toutes les formes de violence et de mauvais traitements; (b) elle doit être considérée comme un problème social en soi et non uniquement comme un précurseur aux formes de violence dites plus sévères (ex.: violence physique, abus sexuel); (c) elle est susceptible d'atteindre les jeunes sur tous les plans de leur développement, avec une intensité qui pourrait même surpasser celle associée à l'impact des autres formes de violence, d'abus et de négligence.

Dans le cadre de cette recension, l'expression *violence psychologique* est utilisée de préférence aux termes *abus* et *mauvais traitement*. Ceux-ci sont habituellement réservés aux manifestations les plus sévères de violence ou de négligence, qui compromettent le développement ou la sécurité de l'enfant (Garbarino & Vondra, 1987; Melton & Thompson, 1987; Thompson & Jacobs, 1991). Or, les critères

Cet article consiste en une version épurée et mise à jour de la recension d'écrits qui est à la base de la thèse de doctorat de l'auteure, intitulée *Envisager, définir et comprendre la violence psychologique faite aux enfants en milieu familial*, département de psychologie, Université du Québec à Montréal. L'auteure désire remercier Camil Bouchard pour son soutien dans la rédaction de la première version du texte, ainsi que Francine Lavoie pour sa relecture attentive de la version actuelle. Toute correspondance concernant cet article doit être adressée à Marie-Hélène Gagné, professeure, département des fondements et pratiques en éducation, Université Laval, Cité universitaire (Québec), G1K 7P4, Canada, ou à l'adresse électronique suivante: Marie-Helene.Gagne@fse.ulaval.ca

d'intensité, de fréquence et de chronicité nécessaires pour qu'une conduite parentale psychologiquement violente soit considérée comme un mauvais traitement sont encore mal connus. Il convient donc actuellement d'utiliser une nomenclature et une définition plus englobantes, renvoyant aux normes et aux valeurs sociales et permettant de prendre en compte l'ensemble du continuum de sévérité des conduites parentales en cause (Barnett, Manly, & Cicchetti, 1991; Belsky, 1991; Garbarino, Guttman, & Seeley, 1986; Giovannoni & Beccera, 1979). Conformément à ces considérations, la définition de la violence psychologique retenue pour cette analyse découle des représentations sociales du phénomène, documentées auprès de parents et d'intervenantes et intervenants psychosociaux:

Ensemble de pratiques parentales [excluant les agressions physiques et sexuelles directes] (1) qui nuisent au développement global de l'enfant, (2) qui sont interprétées comme une menace à ce développement *ou* (3) qui sont jugées inacceptables dans le cadre d'une relation parent/enfant, soit parce qu'elles briment ses droits et libertés d'être humain, qu'elles relèvent de l'abus de pouvoir ou de la malveillance ou qu'elles contreviennent aux normes sociales et aux valeurs culturelles en vigueur. Ces pratiques parentales regroupent des actes commis et des omissions, délibérés ou non. Elles incluent également des habitudes et des modes de vie qui placent l'enfant dans des situations à risque élevé (Gagné, 2000, p. 133).

Toutefois, dans le but de respecter la nomenclature privilégiée par les divers auteurs et auteures, celle-ci sera conservée lorsque leurs travaux seront cités. Elle sera alors mise entre guillemets et des précisions seront apportées sur le sens du concept au besoin.

La notion de santé mentale est utilisée ici davantage dans une perspective de santé publique que dans une optique strictement psychiatrique. La définition préconisée par le Ministère canadien de la Santé et du Bien-être social (maintenant Santé Canada) traduit bien ce concept:

La santé mentale est la capacité de l'individu, du groupe et de l'environnement d'avoir des interactions qui contribuent au bien-être subjectif, au développement et à l'emploi optimum des capacités mentales (cognitives, affectives et relationnelles), à la réalisation de buts individuels et collectifs justes et à la création de conditions d'égalité fondamentale (Ministère de la Santé et du Bien-être social, 1988, p. 7) .

MÉTHODE DE RECENSION

L'étude de la violence psychologique faite aux enfants est un champ de recherche récent: les premières recherches publiées remontent à une quinzaine d'années environ. Il n'existe d'ailleurs aucune autre recension d'écrits empiriques à avoir été publiée sur ce sujet. C'est pourquoi la présente recension prétend couvrir tous les travaux empiriques publiés dans des revues reconnues jusqu'en août 2000, sur le thème des conséquences de la violence psychologique ou des problématiques de santé mentale qui lui sont associées. Elle propose une division des travaux en deux sections: les études menées auprès des enfants et des adolescents et adolescentes et les études rétrospectives menées auprès d'adultes. La recherche bibliographique a été effectuée dans les banques de données suivantes: *PsycLit*, *Social Work Abstracts*, *Sociofiles*, *ERIC* et *Current Contents*. Afin de maximiser l'exhaustivité de la recension, les listes de références des articles retenus ont aussi été consultées.

LES PRATIQUES PARENTALES PSYCHOLOGIQUEMENT VIOLENTES

Enfin, la recension inclut certains rapports de recherche diffusés par des ministères ou organismes publics, par des groupes de recherche œuvrant dans le domaine de la violence familiale ainsi que des documents et thèses non publiés, sans prétendre à l'exhaustivité dans ce domaine.

Les études portant sur les enfants témoins ou exposés à la violence conjugale n'ont pas été recensées, à moins qu'elles ne mesurent également d'autres formes de violence psychologique à l'endroit des enfants. Même si l'exposition à la violence conjugale fait partie de notre définition de la violence psychologique, à l'instar d'autres définitions du même phénomène (Barnett, Manly, & Cicchetti, 1993; Hart & Brassard, 1991; National Clearinghouse on Child Abuse and Neglect, 1988), cette problématique fait l'objet d'un champ de recherche en soi et il existe déjà des recensions d'écrits sur ce sujet précis (Kolbo, Blakely, & Engleman, 1996). De plus, les études qui ont mesuré la violence ou les mauvais traitements psychologiques sans arriver à en isoler l'effet, soit en raison de l'instrument de mesure utilisé ou d'échantillons trop petits (ex.: Aber, Allen, Carlson, & Cicchetti, 1989; Bousha & Twentyman, 1984; Carlson, Barnett, Cicchetti, & Braunwald, 1989; Kaufman & Cicchetti, 1989) sont exclues de cette recension.

RÉSULTATS

Un problème répandu

La première estimation de l'ampleur de la violence psychologique faite aux enfants en milieu familial à l'échelle populationnelle nous vient d'une analyse secondaire des données de la deuxième *National Family Violence Survey* menée aux États-Unis en 1985. À partir d'un échantillon de 3 346 pères et mères représentatifs de la population américaine, l'enquête révèle que les deux tiers des jeunes de moins de 18 ans ont subi une « agression verbale/symbolique » au cours des 12 derniers mois; plus du tiers auraient subi 11 agressions ou davantage, la moyenne s'établissant à 12,6 agressions par année (Vissing, Straus, Gelles, & Harrop, 1991). C'est les Conflict Tactics Scales ou CTS (Straus, 1979; Straus, 1990) qui a été utilisé dans cette enquête pour mesurer la violence psychologique. Récemment, cet instrument a fait l'objet d'une révision. On le nomme désormais PCCTS pour Parent-Child Conflict Tactics Scales et il inclut un indice d'« agression psychologique » composé de cinq items. À l'aide de cet instrument, une enquête menée auprès de 1 000 parents américains a révélé un taux annuel d'agression psychologique de 86% (Straus, Hamby, Finkelhor, Moore, & Runyan, 1998).

Au Québec, une enquête téléphonique effectuée en 1999 a permis d'interroger 2 469 mères représentatives de la population québécoise quant à la fréquence des agressions psychologiques et physiques dont les jeunes de 0 à 17 ans sont victimes de la part d'un adulte avec qui ils cohabitent. Le questionnaire utilisé est une traduction du PCCTS. Le taux annuel d'agression psychologique s'établit à 78,6%; lorsque l'on ne considère que les jeunes qui ont été agressés à trois reprises ou plus, ce taux diminue à 43,7% (Clément, Bouchard, Jetté, & Laferrière, 2000). C'est ce dernier taux que les auteurs et auteures retiennent comme indicateur de l'ampleur de l'agression psychologique comme stratégie de résolution de conflit entre un parent et son enfant. Étant donné la nature des conduites parentales en cause, les

auteurs et auteures soutiennent que la répétition du comportement est essentielle pour conclure à la présence d'agression psychologique.

Les données de l'enquête Santé Québec 1992-93 (Bouchard & Tessier, 1996), obtenues au moyen d'une traduction du CTS auprès d'un échantillon non représentatif de 812 mères, ont révélé que 47,9% des enfants de 3 à 17 ans auraient été agressés verbalement par un adulte de la maisonnée au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête. Parmi ceux-ci, le quart n'ont subi qu'une seule agression (25,7%), alors que plus de la moitié ont subi entre deux et cinq agressions (53,5%). À l'aide du même instrument, ces auteurs et auteures avaient préalablement démontré que le taux annuel de violence psychologique pouvait s'amplifier jusqu'à 90% dans un quartier très défavorisé (Bouchard, Tessier, Fraser, & Laganière, 1996).

Ces statistiques illustrent à quel point la violence psychologique est répandue dans la population dite normale. Ces situations seraient toutefois peu connues des services d'aide à l'enfance et aux familles. Lavergne et Tourigny (2000) ont recensé 24 études et enquêtes menées dans divers pays et fournissant des taux d'incidence annuelle de mauvais traitements; 16 d'entre elles fournissent un indice d'« abus émotionnel », qu'ils définissent comme « des comportements de rejet, d'intimidation, de dépréciation, de cruauté psychologique, de menace, de terrorisation et autres gestes de violence psychologique qui menacent la construction d'un concept de soi positif et cohérent » (p. 61). Ces études concernent uniquement les cas d'enfants signalés ou pris en charge par les services de protection, ou encore identifiés par divers professionnels et professionnelles avec ou sans pouvoir d'enquête. Les taux annuels d'abus émotionnel varient entre 0,2 et 9,3 cas sur 1 000 et ces cas représentent seulement 6% de toutes les situations d'abus et de négligence connus des différents services aux familles.

L'écart entre ces derniers taux et ceux obtenus auprès de la population tout-venant suggère que les cas de violence psychologique, même sévères, font sans doute rarement l'objet de signalements aux services de protection. Cet état de fait pourrait bien être lourd de conséquences pour une proportion importante de jeunes qui, en dépit de leurs besoins, ne reçoivent aucune aide faute de dépistage. Toutefois, lorsqu'une telle situation est signalée aux services de protection, elle a de bonnes chances d'être retenue pour une évaluation en profondeur (Mayer & Tourigny, 2000). Ce résultat suggère que les intervenants et intervenantes des services de protection reconnaissent ce type de violence de même que sa gravité potentielle pour le développement de l'enfant. Cette hypothèse est soutenue par d'autres travaux de recherche qui ont exploré, généralement à l'aide de vignettes, l'habileté de diverses catégories d'intervenants et d'intervenantes à reconnaître la violence psychologique et à évaluer sa sévérité (Baily & Baily, 1986; Ronnau & Poertner, 1989; Seaberg, 1993).

Un problème à part entière

Dans le passé, la violence psychologique a été considérée comme une sorte de corollaire à des formes plus « sérieuses » de violence ou d'abus physiques (Frankel-Howard, 1989). Nous disposons désormais d'information suffisante pour affirmer qu'une telle façon de voir est désuète. La violence psychologique devrait être considérée comme un problème à part entière, pour deux raisons: une partie de son

étiologie diffère de celle de la violence physique et la concomitance entre les deux problématiques n'est pas absolue.

Une étiologie différentielle. Certaines études suggèrent l'existence de distinctions étiologiques entre la violence physique et psychologique. Des données tirées de la seconde enquête d'incidence nationale américaine (NIS-II) et analysées par Jones et McCurdy (1992) suggèrent que plusieurs dimensions sociodémographiques différencient les enfants psychologiquement violentés des autres jeunes abusés et négligés. Le premier groupe comprend la plus grande concentration d'adolescents et adolescentes, d'euro-américains et euro-américaines, de mères de plus de 35 ans absentes du marché du travail et de lieux de résidence à l'extérieur des grandes régions métropolitaines. L'effet de l'âge de l'enfant est observé dans d'autres études: Crittenden, Claussen et Sugarman (1994) montrent que les adolescents et adolescentes sont plus susceptibles de subir de la violence psychologique par opposition aux enfants d'âge scolaire qui vivent davantage d'abus physique. Et si la violence psychologique semble peu concerner les tout petits et toutes petites, elle devient fréquente dès l'âge de 3 ans pour se maintenir à un niveau élevé par la suite, au lieu de diminuer graduellement avec l'âge de l'enfant comme le fait la violence physique (Clément et al., 2000). Cette dernière enquête appuie également Jones et McCurdy sur la question de l'âge des parents, mais les contredit sur la question du statut d'emploi de la mère: le fait qu'elle soit sur le marché du travail est associé à un taux plus élevé d'agression psychologique, alors que ce n'est pas le cas pour la violence ou les abus physiques.¹

La pauvreté des familles a souvent été associée à des taux plus élevés de violence, d'abus et de négligence physiques. Dans le cas de la violence psychologique, la pauvreté, qu'elle soit mesurée de façon objective ou subjective, ne s'affirme pas comme un facteur de poids pour déterminer le risque d'apparition de violence dans des échantillons québécois (Bouchard & Tessier, 1996; Clément et al., 2000; Laferrière, 1998). Cette absence de relation pourrait exprimer une plus grande sensibilité des parents favorisés sur le plan économique à rapporter des formes plus subtiles de violence que les parents moins favorisés. Les familles favorisées seraient ainsi surreprésentées par rapport aux familles défavorisées dans les statistiques de violence psychologique, ce qui ne reflèterait pas nécessairement la réalité. En effet, un taux de violence psychologique très élevé a été observé chez une population défavorisée (Bouchard et al., 1996), suggérant un lien entre ces deux problèmes. Malgré cette ambiguïté, il paraît raisonnable de croire que l'étiologie de la violence psychologique est partiellement différente de celle de la violence physique.

Une concomitance qui n'est pas absolue. Dans la réalité, la violence et la négligence sous leurs formes physiques et psychologiques surviennent en concomitance, une même famille pouvant en manifester plusieurs formes. Cette concomitance constitue la règle plutôt que l'exception (Bouchard & Tessier, 1996; Crittenden et al., 1994; Egeland & Sroufe, 1981; Egeland, Sroufe, & Erickson, 1983; Erickson & Egeland, 1987; McGee, Wolfe, & Wilson, 1997; Ney, 1987; Ney, Fung, & Wickett, 1993, 1994; Vissing et al., 1991) et l'enquête menée par Clément et al. (2000) illustre clairement ce fait. Parmi les jeunes ayant été victimes de violence physique mineure sur une année, 92,7% ont aussi été agressés psychologiquement. Ce taux de concomitance est encore plus élevé dans le cas des jeunes victimes de violence physique sévère: 98,7% d'entre eux ont aussi été

agressés psychologiquement. Par contre, parmi les jeunes ayant été agressés psychologiquement au cours de la même période, 56,5% ont aussi subi de la violence physique mineure et seulement 8,3% ont aussi été sévèrement violentés physiquement.

Si la violence physique survient très rarement sans être accompagnée de violence psychologique, l'inverse est moins vrai, du moins au sein de la population générale. Claussen et Crittenden (1991) ont comparé 175 enfants de 2 à 6 ans provenant de familles signalées aux services de protection à 215 enfants du même âge issus de familles volontaires tirées de la population sur diverses formes de violence et de négligence. Leurs résultats montrent que la concomitance des « mauvais traitements »² physiques et psychologiques est beaucoup plus marquée chez les familles signalées que chez celles provenant de la population générale. Ces deux types de mauvais traitement surviennent habituellement de concert dans les familles des enfants en besoin de protection, alors que dans la communauté, le mauvais traitement psychologique apparaît souvent seul. Ce résultat est sans doute dû au fait que les cas de mauvais traitements physiques sont davantage signalés aux services de protection que les cas de mauvais traitements psychologiques.

Outre son étendue, deux raisons supplémentaires devraient donc nous amener à considérer la violence psychologique comme une réalité en soi: ses spécificités sur le plan étiologique comparé notamment à la violence physique et sa propension à survenir sans être accompagnée de violence physique (ou sa forte concomitance avec cette dernière chez les populations cliniques). Enfin, une dernière raison est à prendre en considération: l'impact néfaste potentiel de ces pratiques parentales sur les jeunes victimes, tant à court qu'à plus long terme.

Des impacts potentiels graves et diversifiés

Bien que « l'unanimité est loin d'être faite [...] quant aux effets délétères des punitions psychologiques » (Clément et al., 2000, p. 57), des études de plus en plus nombreuses mettent en évidence le lien qui existe entre le fait de subir de la violence psychologique dans l'enfance et l'apparition de toute une gamme de difficultés d'adaptation et de santé à court, moyen et long terme. S'il demeure important de parler d'impacts *potentiels*, c'est que la presque totalité de ces études utilisent des devis rétrospectifs ou transversaux, souvent sans groupe de comparaison, qui ne permettent pas l'établissement d'un lien causal entre la violence psychologique et les différentes dysfonctions observées.

Parmi les études recensées, une seule utilise un devis longitudinal, soit le Minnesota Mother-Child Project (Egeland & Sroufe, 1981; Egeland et al., 1983; Erickson & Egeland, 1987). Les chercheurs ont suivi 267 jeunes mères primipares de milieu défavorisé à partir du troisième trimestre de leur grossesse, puis leurs enfants jusqu'à l'école maternelle. Ils ont tenté de faire une distinction entre la négligence physique, l'abus physique, l'« abus verbal » et la « non-disponibilité psychologique », ces deux derniers concepts renvoyant aux dimensions commises et omises de la violence psychologique. La taille restreinte de leur échantillon, l'attrition des groupes dans le temps et la concomitance entre les quatre formes de mauvais traitements étudiés n'ont pas permis aux chercheurs de cerner l'impact différentiel de l'abus verbal. En revanche, ce programme de recherche montre à quel point les jeunes enfants dont les mères négligent les besoins psychologiques de

base, entre 9 et 54 mois, accumulent les retards et les déficits dans leur développement moteur, cognitif et socio-affectif, à telle enseigne que la non-disponibilité psychologique des mères apparaît comme le plus néfaste de tous les mauvais traitements mesurés. Ces enfants utilisent des ruses d'évitement avec leur mère, signalant ainsi un problème d'attachement. Ils sont colériques, désobéissants, intolérants à la frustration et font preuve d'un manque de sensibilité affective. Face à une tâche, ils manquent de créativité, d'enthousiasme, d'implication et de persévérance et affichent une dépendance marquée vis-à-vis de l'adulte.

Chez ces enfants, le retard de développement cognitif s'amenuise jusqu'à rejoindre la performance du groupe témoin lors de l'entrée à la maternelle. Les auteurs supposent que certains mécanismes, à partir de l'entrée à l'école, permettent aux enfants dont la mère fait preuve de non-disponibilité psychologique de rattraper leur retard de développement cognitif. Toutefois, ceux-ci continuent à être dépeints par leur enseignant ou enseignante comme des enfants peu performants au niveau académique, agressifs, irrespectueux, perturbateurs en classe et impopulaires auprès de leurs pairs. Ce programme de recherche longitudinal est résumé dans le tableau 1, de même que les études décrites dans la section suivante.

Les impacts potentiels sur les enfants et les adolescents et adolescentes.

Certains chercheurs et chercheuses, menant leurs études auprès d'enfants ou d'adolescents et adolescentes, se sont demandés si la violence psychologique exerce des effets spécifiques sur le développement, indépendamment des autres formes de violence et de négligence. Dans l'affirmative, comment ces effets se combinent-ils à ceux des autres types d'abus et de négligence et, surtout, quelles en sont les manifestations chez les enfants victimes? Dans cette optique, Claussen et Crittenden (1991) ont préconisé l'utilisation de techniques multiples pour définir et mesurer les « mauvais traitements », soit à partir d'une série de codes diagnostiques (cinq catégories), de quatre échelles mesurant la sévérité associée à diverses formes de mauvais traitements à partir de leurs conséquences sur l'enfant et d'un score global de conduites parentales psychologiquement « maltraitantes » (inventaire fondé sur les définitions opérationnelles de Baily & Baily, 1986). Leurs résultats confirment l'existence de corrélations élevées entre les diverses manières de mesurer les mauvais traitements chez des enfants de 2 à 6 ans. Globalement, ils suggèrent que des situations qui ne sont traditionnellement pas considérées suffisamment sévères pour donner lieu à une prise en charge des services de protection peuvent aussi résulter en divers troubles intériorisés et extériorisés chez les jeunes enfants qui en sont la cible.

Crittenden et al. (1994) utilisent les mêmes instruments auprès d'un échantillon de 100 jeunes de 6 à 17 ans ayant fait l'objet d'une évaluation des services de protection. Suite à une série d'analyses de régressions multiples, leurs données suggèrent que la sévérité de l'« abus émotionnel » est un fort prédicteur des problèmes d'attention, de l'anxiété/retrait et du score global de problèmes de comportement, alors que la sévérité de la « négligence socio-émotionnelle » prédit uniquement les problèmes d'attention. On peut toutefois se demander jusqu'à quel point ces prédicteurs, de la manière dont on les mesure, ne sont pas trop près conceptuellement des variables dépendantes. Il est toutefois intéressant de noter que le score de conduites parentales psychologiquement « maltraitantes » ne s'affirme pas comme un prédicteur des problèmes de l'enfant dans cette étude. Le seul autre prédicteur significatif est le niveau de stress parental: ni la sévérité des blessures, ni

la sévérité de la négligence physique ne prédit significativement les problèmes affichés par l'enfant.

McGee et ses collègues multiplient eux aussi les sources d'information: l'évaluation du praticien ou de la praticienne sociale en protection de la jeunesse, l'évaluation du chercheur ou de la chercheuse faite à partir des dossiers de protection et l'évaluation subjective du jeune lui-même quant à la violence et à la négligence qu'il ou elle a subies. McGee, Wolfe, Yuen, Wilson et Carnochan (1995) comparent ces trois approches auprès de 160 jeunes âgés entre 11 à 17 ans qui reçoivent des services de protection. La travailleuse sociale ou le travailleur social, le jeune et le chercheur ou la chercheuse doivent coter, sur une échelle en 4 points, jusqu'où l'enfant a été victime (a) de violence psychologique, (b) de violence physique, (c) d'abus sexuel, (d) de négligence physique et (e) d'exposition à la violence conjugale. Dans l'ensemble, les estimés subjectifs de sévérité s'avèrent de meilleurs prédicteurs des troubles de comportements intériorisés (dépression, retrait, etc.) et extériorisés (opposition, fugues, agression, etc.) que les estimés fournis par les professionnels et professionnelles. Ce résultat suggère que l'interprétation subjective du jeune en regard de ses propres expériences est critique pour son adaptation sociale.

Adoptant cette mesure subjective du « mauvais traitement »,³ McGee et al. (1997) ont tenté d'une part de prédire l'adaptation sociale des jeunes et d'autre part d'explorer les contributions uniques, additives et interactives de différents types de violence et de négligence. Les résultats révèlent que 92% des jeunes de l'échantillon ont subi de la violence psychologique et que celle-ci est associée à l'adaptation sociale de façon constante et robuste. Elle exerce un effet simple sur les problèmes d'intériorisation et d'extériorisation rapportés par les jeunes eux-mêmes. Dans le cas où l'on contrôle l'effet de toutes les autres formes de mauvais traitements et de différentes variables contextuelles, la violence psychologique continue de contribuer au modèle de prédiction, expliquant 5% de plus de la variance des problèmes d'intériorisation (total de variance expliquée: 20%) et 6% de plus des problèmes d'extériorisation (total de variance expliquée: 29%). Seule la violence physique montre aussi une contribution unique au modèle de prédiction, et elle est moindre que celle de la violence psychologique.

L'étude épidémiologique de Vissing et al. (1991) fournit aussi des informations intéressantes sur les liens qui existent entre la « violence symbolique/verbale » et la violence physique, ainsi que sur leurs effets spécifiques et combinés sur certains troubles psychosociaux manifestés par les jeunes victimes (comportement agressif, délinquance et troubles interpersonnels). Leurs résultats montrent que les agressions psychologiques des parents exercent des effets significatifs sur le développement socio-affectif de leurs enfants, même lorsque les effets des conduites parentales physiquement violentes, de l'âge de l'enfant (0 à 17 ans) et du statut socio-économique de la famille sont contrôlés. Les effets les plus marqués se situent au niveau du comportement agressif de l'enfant: les parents verbalement violents, qu'ils fassent ou non usage complémentaire de violence physique, tendent à avoir des enfants au comportement agressif. On observe aussi que les relations entre la violence physique d'une part et la délinquance ou les troubles interpersonnels d'autre part sont minimes, à moins que le parent n'utilise aussi la violence verbale comme stratégie de résolution de conflit. Les résultats de Vissing et al. suggèrent que les dommages psychologiques associés à l'agression physique des parents

surviennent peut-être parce qu'ils accompagnent leurs gestes de violence psychologique. Mais malgré tout, il demeure que les enfants qui subissent simultanément les deux types d'agression sont ceux qui présentent les troubles les plus marqués sur le plan de l'agressivité, de la délinquance et des troubles relationnels.

Ney et al. (1993, 1994) se sont demandés quelles sont les pires combinaisons de mauvais traitements en regard de leur impact sur le bien-être subjectif des jeunes. À partir de leurs données, ces auteurs et auteures élaborent un « palmarès » des 10 pires combinaisons de deux ou trois formes de mauvais traitements, parmi lesquelles on retrouve sept fois l'« abus verbal » (le plus fréquent) et cinq fois la « négligence émotionnelle » (c'est-à-dire aussi fréquemment que l'abus physique). La juxtaposition d'abus verbal et de négligence émotionnelle tient le troisième rang de cette compilation.

Il y a déjà plusieurs années que Ney et ses collègues explorent les problèmes associés à l'abus verbal, qu'ils manquent toutefois de définir plus explicitement (Ney, Moore, McPhee, & Trought, 1986; Ney, 1987; Ney et al., 1993, 1994). L'originalité de ces études tient à leur principale source d'information, soit les enfants victimes eux-mêmes. Typiquement, ces derniers sont interviewés sur la conception qu'ils entretiennent à leur propre endroit ainsi qu'à l'égard de la vie et du monde en général. Ney et al. (1986) ont analysé les réponses de 57 enfants âgés de 5 à 12 ans et hospitalisés en psychiatrie afin de déterminer s'il existe des différences de perceptions entre ceux qui ont subi diverses formes de violence et de négligence et ceux qui n'en ont pas été victimes. Les enfants « abusés » verbalement se montrent particulièrement révoltés et pessimistes face à l'avenir. De plus, ils tendent à porter le blâme des critiques et des humiliations sévères qu'ils reçoivent, alors qu'ils attribuent plutôt le blâme à des éléments extérieurs lorsque la violence est plus modérée. Ney (1987) a utilisé une procédure semblable auprès de 65 enfants hospitalisés en psychiatrie. Ses résultats montrent que les enfants verbalement abusés par un de leurs parents ont particulièrement tendance à devenir agressifs envers eux-mêmes et à entretenir une vision pessimiste de leur futur. Ils semblent présenter plus de risques de fugues et de tentatives de suicide que les autres enfants. Avec un échantillon de 167 jeunes de 7 à 18 ans, institutionnalisés ou non, Ney et al. (1994) ont reproduit en grande partie ces résultats. Ils mettent aussi en évidence l'atteinte que porte la violence psychologique au bien-être quotidien des jeunes. Les chercheurs et chercheuses en concluent que la violence psychologique est autant, sinon plus, néfaste que les autres types de mauvais traitements pour le bien-être des enfants. La cohérence des résultats de ces trois dernières études constitue un argument en faveur de leur validité, malgré la faiblesse méthodologique des devis de recherche.

Somme toute, la violence psychologique constituerait un meilleur prédicteur que la violence et la négligence physiques en regard des troubles du développement social, affectif et cognitif, bien que ce soit la juxtaposition de plusieurs formes de violence et de négligence qui s'avère la plus néfaste à cet égard. Les toutes petites et tout petits seraient davantage affectés par la négligence affective, affichant des retards importants sur divers plans de leur développement. Les enfants d'âge scolaire et les adolescents et adolescentes semblent plus sensibles aux formes commises de violence psychologique, manifestant leur inadaptation de façon extériorisée (agressivité, fugues, délinquance, etc.) ou intériorisée (problèmes interpersonnels et relationnels, tentatives de suicide, etc.).

Une dernière étude suggère que c'est la densité de comportements chaleureux dans une relation parent-enfant qui fait la différence sur le plan du développement social du jeune, davantage que la présence d'actes violents comme tel. Brassard, Hart et Hardy (1995) ont appliqué une procédure standardisée d'observation à 49 dyades mère/enfant de 4 à 9 ans qui présentent une histoire de mauvais traitements, ainsi qu'à un groupe témoin apparié sur les caractéristiques sociodémographiques. Les résultats montrent que les enfants qui sont rejetés par leurs pairs subissent environ une fois et demi plus de violence psychologique de la part de leur mère. Mais ces enfants sont surtout défavorisés sur le plan du soutien maternel: leurs mères se montrent 10 fois moins soutenantes et stimulantes que les mères des enfants qui sont acceptés par leurs pairs. Malgré cela, le score de violence psychologique demeure un prédicteur puissant du rejet par les pairs, comme en font foi les analyses de régression complétées par les auteurs et auteures.

Les impacts potentiels à long terme. D'autres auteurs et auteures se sont intéressés aux conséquences à long terme de la violence psychologique, menant leurs études auprès d'adultes et mesurant le phénomène de façon rétrospective. Le tableau 2 rapporte les études recensées, leur façon de conceptualiser et de mesurer la violence psychologique et leurs principaux résultats concernant ce type de violence. En raison de leur nombre, leurs résultats ne seront que brièvement synthétisés dans le texte.

De façon générale, les femmes adultes ayant été psychologiquement violentées au cours de leur enfance ou de leur adolescence présentent plus de troubles interpersonnels, de troubles alimentaires, de dysfonctions sexuelles, de symptômes psychopathologiques, de détresse psychologique, de grossesses non désirées, de tentatives de suicide et de tendances à la toxicomanie que celles qui n'ont pas vécu une telle expérience (Briere & Runtz, 1988, 1990; Dietz et al., 1999; Downs, Miller, & Gondoli, 1987; Ferguson & Dacey, 1997; Law, Coll, Tobias, & Hawton, 1998; Meston, Heiman, & Trapnell, 1999; Moeller et al., 1993; Mullen, Martin, Anderson, Romans, & Herbison, 1996; Pribor, Yutzy, Dean, & Wetzel, 1993; Rorty, Yager, & Rossotto, 1994a, 1994b; Twomey, Kaslow, & Croft, 2000). Les études qui incluent des hommes dans leur échantillon tendent à montrer que les conséquences potentielles à long terme sont semblables pour les deux sexes, en y ajoutant la consommation de tabac et la tendance à endosser les aspects négatifs des stéréotypes féminins et masculins (Anda et al., 1999; Braver, Bumberry, Green, & Rawson, 1992; Gross & Keller, 1992; Harter, 2000; Loos & Alexander, 1997; Nicholas & Bieber, 1996; Park, Imboden, Park, Hulse, & Unger, 1992; Rosen & Martin, 1996, 1998). En outre, les femmes victimes de violence psychologique dans leur enfance risqueraient davantage que les autres d'être revictimisées à l'adolescence et à l'âge adulte (Moeller et al.; Sappington, Pharr, Tunstall, & Rickert, 1997); chez les jeunes hommes, le risque se trouverait plutôt du côté de la criminalité violente (Kruttschnitt, Ward, & Sheble, 1987). Lorsque leurs besoins affectifs sont négligés dans l'enfance, ceux-ci auraient également tendance à ne pas endosser les éléments positifs du stéréotype masculin, soit la confiance en soi, l'indépendance, l'esprit de saine compétition et l'orientation vers l'action (Rosen & Martin, 1998).

Enfin, Nicholas et Bieber (1996) montrent que si la violence psychologique vécue dans l'enfance produit des adultes plus hostiles et plus agressifs, l'absence de soutien, de stimulation et de chaleur des parents joue également un rôle important

LES PRATIQUES PARENTALES PSYCHOLOGIQUEMENT VIOLENTES

dans le développement de ces traits inadaptés. Il faut cependant considérer qu'un faible degré de soutien parental est associé à un plus haut niveau de violence psychologique, cette comorbidité pouvant affecter les résultats. Ce résultat est appuyé par les ex-victimes elles-mêmes, qui soutiennent que l'indifférence est la pire chose à faire subir à un enfant (Gagné & Bouchard, 2001). La négligence affective, si elle résulte moins en troubles manifestes chez les enfants d'âge scolaire et les adolescents et adolescentes, pourrait quand même être porteuse d'un grand désarroi pour ces jeunes et pour les adultes qu'ils sont appelés à devenir.

Il convient de rappeler que la portée des résultats présentés dans les pages précédentes est limitée par la nature des devis de recherche. Plusieurs études utilisent des devis corrélationnels sans faire appel à un groupe de comparaison. De plus, la violence psychologique est conceptualisée et mesurée à l'aide d'outils différents à travers les études recensées, parfois à l'aide d'« instruments-maison » pour lesquels les auteurs et auteures ne rapportent pas les qualités psychométriques. Dans le cas des études menées auprès d'adultes, la portée des résultats est également limitée par la nature rétrospective des données, où le rapport de violence ou de mauvais traitements subis dans l'enfance est possiblement influencé par nombre de facteurs non contrôlés. Malgré tout, la constance des résultats obtenus par ces chercheurs et chercheuses constitue un indice de la validité de ces résultats, pris dans leur ensemble. Cette constance est observée tant auprès d'échantillons cliniques, à risque ou encore provenant de la population tout-venant, suggérant que la violence psychologique exerce des impacts potentiels même au sein de la population normale.

CONCLUSION

L'objectif de cette recension d'écrits consistait à sensibiliser les lectrices et lecteurs sur l'importance de reconnaître la violence psychologique comme un problème social important et d'inclure cette problématique dans leurs préoccupations sur les plans de la recherche, de la planification et de l'intervention. À l'aide de nombreux résultats d'enquêtes, il a été démontré que la violence psychologique touche un grand nombre de jeunes. La plupart d'entre eux ne reçoivent sans doute aucune forme d'aide, à moins d'être aussi victimes d'une autre forme de violence, d'abus ou de négligence; dans ces cas, la violence psychologique constitue rarement l'objet principal de l'intervention.

Nombre de recherches menées auprès d'échantillons tirés de populations diverses mettent en évidence les liens qui existent entre les pratiques parentales psychologiquement violentes et divers problèmes d'adaptation et de santé, de la prime enfance à l'âge adulte. L'ensemble de ces études ne permet pas d'établir de lien de cause à effet entre le fait de subir de la violence psychologique et l'apparition de ces problèmes, ni d'établir un seuil de sévérité au-delà duquel on pourrait parler de compromission du développement de l'enfant. Malgré cela, elles suggèrent que de telles pratiques parentales sont susceptibles d'affecter le bien-être quotidien des jeunes, suscitant tristesse, perte d'estime de soi, pessimisme et désarroi, ce qui concorde avec les dires des individus qui ont subi ce type de violence. Ne serait-ce que pour cette raison, la lutte aux pratiques parentales psychologiquement violentes est de mise, peu importe leur sévérité.

À cet égard, la prévention offre des pistes intéressantes, bien que nos connaissances limitées sur l'étiologie de la violence psychologique ainsi que l'absence de programmes de prévention évalués limitent le champ des interventions préventives possibles. Ainsi, l'identification des groupes sociaux à risque, des milieux et des types d'environnement où le phénomène est le plus prévalent et des stratégies d'action efficaces demeurent des entreprises hasardeuses (Fortin & Chamberland, 1995). Même la lutte à la pauvreté des familles et à ses conséquences (problèmes familiaux, trajectoires d'échec, marginalisation, exclusion, frustration, etc.), centrale dans la prévention de la violence physique et de la négligence à l'endroit des enfants (Bouchard, 1994), paraît moins appropriée pour prévenir la violence psychologique. En effet, la relation entre la pauvreté et la violence psychologique n'est pas aussi claire que dans le cas d'autres formes de mauvais traitements.

Mais la prévention n'est pas uniquement une affaire de groupes à risque (Lafortune & Kiely, 1989). Il existe plusieurs avantages à offrir des programmes de prévention à l'échelle de la communauté: l'équité à l'endroit de tous les membres d'une communauté, l'évitement du stigma social associé à l'appartenance à un groupe dit « à risque » et la probabilité qu'une mesure profitable à tous soit plus susceptible de recevoir l'appui et la coopération des citoyens, organismes et paliers de gouvernement concernés. Par exemple, une campagne de marketing social serait indiquée pour prévenir la violence psychologique, puisqu'il s'agit d'un problème prévalent dans la population normale. Gagné et Bouchard (2001) suggèrent plusieurs pistes concrètes à cet égard, tant sur le plan des stratégies que sur le plan du langage à utiliser.

Pour cibler plus spécifiquement les enfants et les jeunes, l'école constitue un lieu de choix. Il est possible d'y instaurer des programmes visant le monitoring de la santé mentale des jeunes qui la fréquentent ou l'instauration d'un climat interpersonnel sain et stimulant, de même que des services compensatoires en collaboration avec d'autres organismes et établissements de la communauté (Garbarino, 1987). Par le biais de sa mission sociale d'éducation, l'école peut stimuler la responsabilité sociale des citoyens et citoyennes vis-à-vis des enfants, des jeunes et des autres groupes vulnérables; par le biais de ses pratiques institutionnelles, elle peut aussi promouvoir une idéologie positive de l'enfant (Hart, 1988). Toutes ces stratégies peuvent contribuer à prévenir la violence envers les jeunes.

Afin de minimiser les impacts délétères potentiels de la violence psychologique sur les jeunes victimes, on pourrait vouloir les dépister dès que possible afin de soulager leur souffrance et prévenir la détérioration de leur état, ou afin d'entraîner leurs parents à adopter des conduites plus appropriées à leur endroit (développement de l'empathie envers l'enfant et de la sensibilité aux besoins psychologiques de l'enfant, entraînement aux habiletés éducatives, etc.). À titre d'exemple, le développement d'un outil de dépistage des jeunes à risque ou victimes de violence psychologique parmi la clientèle du réseau québécois des services sociaux est actuellement en cours (Malo & Gagné, 1999). Cet outil est développé en collaboration avec des intervenants et intervenantes qui œuvrent en centre jeunesse et en CLSC, mais son utilisation pourrait éventuellement s'étendre aux secteurs communautaire et de l'éducation.

D'après certains auteurs et auteures, l'école a un rôle de premier plan à jouer en matière de dépistage des jeunes victimes de violence psychologique (Garbarino, 1987; Hart, 1988). En effet, l'école est fort bien placée pour détecter des situations inconnues des services de protection ou insuffisamment sévères pour qualifier à une intervention de protection, mais néanmoins pénibles pour les jeunes en cause. À travers la relation que le personnel scolaire établit avec les jeunes, l'école peut contrer les impacts néfastes de la violence psychologique chez ces enfants en leur reflétant leur valeur et en leur fournissant un milieu de vie stimulant, stable et sécuritaire. Les centres de la petite enfance et autres services de garde, ainsi que les organismes communautaires ayant pour mission d'accueillir les enfants et les jeunes (par exemple, les maisons de jeunes), sont à même de jouer des rôles semblables auprès de leur clientèle.

Somme toute, la présente recension d'écrits suggère que les connaissances actuelles en matière de violence psychologique sont suffisantes pour fournir une base au développement de *certaines* stratégies de prévention primaire et secondaire. Toutefois, il convient de faire preuve d'une réserve plus grande en matière d'intervention sociolégale. Sans s'opposer formellement à la judiciarisation des situations de mauvais traitements psychologiques, certains auteurs et auteures nous rappellent que l'on doit être en mesure de démontrer que l'intégrité psychologique de l'enfant est sérieusement compromise et qu'une intrusion de l'État ne risque pas de faire plus de mal que de bien à l'enfant et à sa famille (Corson & Davidson, 1987; Melton & Thompson, 1987; Wald, 1991).

Même lorsqu'elle est appropriée, Toth (1991) croit que l'intervention de protection ne saurait suffire à prévenir la détérioration ultérieure de la santé mentale des jeunes victimes. Cet auteur estime nécessaire de leur offrir un soutien thérapeutique pour permettre l'évacuation des affects pénibles engendrés par le mauvais traitement subi. À titre d'exemple, Brassard, Hart et Hardy (1991) proposent un modèle de traitement intégré des mauvais traitements psychologiques et de leurs conséquences, qui présente les caractéristiques suivantes: (a) profiter des situations de crise familiales et de l'ouverture à l'aide extérieure qui les caractérise pour établir une relation de soutien stable avec la famille, (b) gérer la crise, par exemple en enseignant des stratégies de résolution de problèmes, (c) présenter à la famille des modèles relationnels plus gratifiants et (d) fournir à chacun et chacune de ses membres l'opportunité de revenir sur les traumatismes du passé et de s'en libérer. Bien que ce programme n'ait pas été évalué, il suggère néanmoins des pistes d'intervention intéressantes et facilement applicables en contexte institutionnel.

De façon générale, les experts et expertes dans le domaine de la violence psychologique privilégient les modèles d'intervention globaux, ciblant plusieurs groupes d'individus, s'inscrivant dans plusieurs milieux de vie, à divers niveaux systémiques et comprenant des composantes promotionnelles, préventives et curatives (Brassard & Gelardo, 1987; Fortin & Chamberland, 1995; Garbarino et al., 1986; Hart, 1988; Hart & Brassard, 1990). En accord avec le modèle écologique du développement humain (Bronfenbrenner, 1979), on croit que les conduites parentales psychologiquement violentes sont en grande partie attribuables à un mauvais ajustement entre les besoins des familles et la capacité de leur environnement à y répondre. Il n'appartient pas uniquement aux individus de pallier à cet écart: c'est toute la société qui est conviée à se sensibiliser et à se mobiliser pour réduire l'inci-

TABLEAU 1
Conséquences à court terme de la violence psychologique et de la négligence affective

Étude	Échantillon	Terminologie et définition	Mesure du concept	Principales conclusions
Brassard, Hart, & Hardy (1995) - corrélationnelle avec groupe de comparaison	Échantillon apparié: ➢ 49 dyades mère/enfant (enfants abusés ou négligés physiquement selon critères du NCCAN) ➢ 49 dyades non maltraitantes appariées sur critères socio-démographiques • Enfants de 4 à 9 ans	<i>Mauvais traitement psychologique</i> Définition de Hart & Brassard (1991)	<i>Psychological Maltreatment Rating Scale (PMRS)</i> ➢ grille d'observation des interactions mère/enfant élaborée antérieurement par les auteurs	Les enfants qui sont rejetés par leur pairs subissent 1,5 fois plus de violence psychologique de la part de leur mère et bénéficient d'un soutien et d'une stimulation 10 fois moindre. La violence psychologique est un prédicteur efficace du rejet par les pairs.
Claussen & Crittenden (1991) - corrélationnelle avec groupe de comparaison	part.: dyades mère/enfant (2-6 ans) ➢ familles signalées (n=175) ➢ familles de la communauté (n=215)* * parmi ces familles, 39 présentent des difficultés qui nécessitent le suivi d'un enfant.	<i>MT psychologique, ng. socio-émotionnelle, abus émotionnel</i> . . . Défini de plusieurs façons différentes : - d'après les conséquences parentales - d'après des codes diagnostics	a) grilles élaborées par les auteurs b) modification des définitions opérationnelles de Baily & Baily (1986) c) codes diagnostics du <i>Florida Dept of Health and Rehabilitation Services</i> • les 3 instruments sont rempli par l'interviewer après observation.	Dans les deux groupes, les conduites parentales psychologiquement maltraitantes sont corrélées avec les désordres du développement.

part. = participants et participantes
MT = mauvais traitements

LES PRATIQUES PARENTALES PSYCHOLOGIQUEMENT VIOLENTES

LES PRATIQUES PARENTALES PSYCHOLOGIQUEMENT VIOLENTES

<i>Crittenden, Claussen, & Sugarman (1994)</i> - corrélationnelle	<i>N=100 enfants et adolescent(e)s de 6-17 ans (cas de protection)</i>	Même que Claussen & Crittenden (1991)	Même que Claussen & Crittenden (1991)	Les mesures de MT psychologique sont de meilleurs prédicteurs des troubles du développement socio-affectif que les mesures d'abus physique.
Egeland & Sroufe (1981) Egeland, Sroufe, & Erickson (1983) Erickson & Egeland (1987) - longitudinale	part.: dyades mère/enfant gr. négligence (<i>n</i> =24) gr. négligence affective (<i>n</i> =19) gr. abus verbal (<i>n</i> =19) gr. abus physique (<i>n</i> =24) gr. témoin (<i>n</i> =85) * il s'agit des groupes de départ. * il y a des recouvrements entre les groupes.	<i>Abus verbal/hostile</i> critiques et harcèlement constants; notion de chronicité <i>Non-disponibilité psychologique</i> manque de réceptivité; rejet passif; absence d'implication, d'intérêt, de plaisir, de gratification, de satisfaction; minimum d'interaction, etc.	Grilles d'observation des interactions mère/enfant à la maison et en laboratoire	La non-disponibilité psychologique exerce un effet particulièrement délétère sur la formation de l'attachement ainsi que sur le développement affectif, cognitif et social des enfants. * Les groupes « abus verbal » et « abus physique » présentent des recouvrements importants; on a dû considérer ces deux problématiques ensemble dans les analyses.
Hickox & Furnell (1989) - corrélationnelle avec groupe de comparaison	part.: adultes en charge d'un enfant gr. abus psychologique (<i>n</i> =7) gr. témoin (parents en difficulté) (<i>n</i> =7) * groupes appariés sur âge de l'enfant, âge du parent et SSE.	<i>Abus émotionnel est synonyme de MT psychologique</i> « A child is in need of care if lack of parental care is likely to cause unnecessary suffering or seriously to impair his health or development » (Social Work [Scotland] Act: définition légale).	Le statut d'abus psychologique associé aux part. du groupe expérimental est attribué par la justice, selon la définition précédemment citée.	Les part. du groupe expérimental rapportent plus de troubles de comportement chez leurs enfants.
part. = participants et participantes MT = mauvais traitements				

TABLEAU 1 (suite)
Conséquences à court terme de la violence psychologique et de la négligence affective

Étude	Échantillon	Terminologie et définition	Mesure du concept	Principales conclusions
McGee, Wolfe, Yuen, Wilson, & Carnochan (1995)	N = 160 jeunes de 11 à 17 ans (70 garçons et 90 filles) ayant une histoire de MT	Article 1: <i>MT émotionnel</i> (abus et agression verbale)	Sévérité de chaque type de violence vécue mesurée à l'aide d'une échelle Likert en 4 points auprès de 3 sources:	Les estimés subjectifs de violence s'avèrent de meilleurs prédicteurs d'adaptation sociale que les estimés des chercheur(e)s ou des T.S.
McGee, Wolfe, & Wilson (1997)	Sélectionnés au hasard parmi les dossiers de l'agence de protection locale (milieu urbain).	Article 2: <i>MT psychologique</i> (voir article de McGee & Wolfe, 1991), et <i>Exposition à la violence familiale</i> (être témoin de lutte physique entre ses parents ou leur partenaire)	➤ T.S. en protection de la jeunesse ➤ chercheur(e) (à partir du dossier) ➤ le jeune lui-même (en situation d'entrevue)	La violence psychologique est un prédicteur constant et robuste des troubles de comportement intériorisés et extériorisés. Ce type de violence viendrait également exacerber l'effet des autres types de violence et de négligence sur l'enfant victime.
Ney (1987)	N total = 154 familles provenant de plusieurs sources, certaines ayant des histoires d'abus, d'autres pas	<i>Abus verbal</i> <i>Négligence affective</i> Pas définis explicitement	➤ questionnaire développé par l'auteur (fréquence, sévérité, durée et effets de l'abus) ➤ entrevues et observation	L'abus verbal est celui qui affecte le plus la perception qu'ont les enfants du monde et d'eux-mêmes.

MT = mauvais traitements

T.S. = travailleurs sociaux et travailleuses sociales

LES PRATIQUES PARENTALES PSYCHOLOGIQUEMENT VIOLENTES

LES PRATIQUES PARENTALES PSYCHOLOGIQUEMENT VIOLENTES

Ney, Fung, & Wickett (1993, 1994) - corrélationnelle	N de 1993 = 167 jeunes de 11 à 18 ans Part. institutionnalisés (psychiatrie, centre de réadaptation)	Même que Ney (1987)	Même que Ney (1987), sauf l'observation	L'abus verbal et la négligence affective se retrouvent fréquemment parmi les pires combinaisons de maltraitance. Ils affectent le bien-être quotidien de l'enfant et sa perception de l'avenir.
	N de 1994 = 167 jeunes de 7 à 18 ans part. institutionnalisés (psychiatrie, centre de réadaptation) et non institutionnalisés (école secondaire)			
Ney, Moore, McPhee, & Trought (1986) - corrélationnelle	n = 57 enfants de 5-12 ans sur une unité psychiatrique	Même que Ney (1987)	Même que Ney (1987), sauf l'observation	Les enfants victimes d'abus verbal; sévère tendent à se blâmer au lieu de blâmer l'agresseur. Ils se montrent plus révoltés et plus pessimistes face à l'avenir.
	n = 65 mères d'enfants sur la même unité			
Vissing, Straus, Gelles, & Harrop (1991) - enquête épidémiologique	part.: pères et mères ayant au moins un enfant de 17 ans ou moins à la maison	Agression verbale/symbolique	Conflict Tactics Scales (Straus, 1979) ➤ 6 items qui évaluent la fréquence du comportement	MT, surtout verbal/symb., liés à agression, délinquance et problèmes interpersonnels chez l'enfant, peu importe l'âge, le genre et le statut socio-économique de l'enfant.
	N = 3 346	Communication qui vise à infliger une blessure psychologique à l'autre ou qui est perçue par la personne visée comme ayant cette intention. Les actes peuvent être actifs ou passifs, verbaux ou non.		Les enfants qui subissent les deux types de MT (physique et psychologique) sont plus à risque de développer ces troubles.
part. = participants et participantes				
MT = mauvais traitements				

TABLEAU 2
Conséquences à long terme de la violence psychologique et de la négligence affective

Étude	Échantillon	Terminologie et définition	Mesure du concept	Principales conclusions
Anda, Croft, Felitti, Nordenberg, Giles, Williamson, & Giovino (1999)	N=9 215 adultes (4 958 femmes et 4 257 hommes) recrutés suite à une visite en clinique médicale	<i>Abus verbal</i> Crier, insulter, dénigrer, menacer de frapper	Abus verbal: > 2 items du Conflict Tactics Scales (CTS)	Les part. qui ont subi l'abus verbal dans l'enfance sont 2,3 fois plus susceptibles que les autres d'avoir commencé à fumer régulièrement dès l'âge de 14 ans (ou moins), et 1,6 fois plus susceptibles d'être fumeurs au moment de l'enquête. Pour l'exposition à la violence conjugale, les ratios respectifs sont de 1,7 et 1,6.
- <i>Adverse Childhood Experiences Survey</i> (enquête)	Questionnaire envoyé par la poste	<i>Mère battue</i> Exposition à la violence physique envers la mère	Mère battue > 4 items du CTS	
Braver, Bumberry, Green, & Rawson (1992)	N=84 client(e)s d'un centre de counseling universitaire (61 femmes et 23 hommes)	<i>Abus émotionnel</i> (définition non spécifiée)	<i>Personal Information Questionnaire</i> Instrument développé pour l'étude actuelle: évalue l'histoire d'abus sexuel, physique et émotionnel.	83 % des part. du groupe expérimental rapportent de l'abus émotionnel; 23 % rapportent plus d'un type d'abus (l'abus physique survient rarement sans l'abus émotionnel).
- corrélationnelle avec groupe de comparaison (étude clinique)	> Groupe 1: 30 client(e)s présentant une histoire de maltraitance dans l'enfance > Groupe de comparaison: 54 client(e)s non maltraités	On détermine si un(e) client(e) a été maltraité ou pas à partir de ses réponses à un questionnaire-maison.		• En raison du petit N, les analyses subséquentes sont effectuées sur tous les types d'abus confondus.

part. = participants et participantes

LES PRATIQUES PARENTALES PSYCHOLOGIQUEMENT VIOLENTES

<i>Briere & Runtz (1988, 1990)</i>	<i>part. : étudiantes d'université</i>	<i>Mauvais traitement psychologique</i>	<i>Échelle auto-administrée de 7 items développée par les auteurs qui mesure la fréquence des MT subis entre 0 et 14 ans (sur une année moyenne).</i>	<i>Étude 1: Même lorsque les autres types de MT sont contrôlés, les MT psychologiques du père sont associés à l'anxiété, la dépression, aux troubles interpersonnels et aux troubles de dissociation.</i>
- corrélationnelle	Étude 1: N= 251 Étude 2: N= 277	Comportements parentaux verbalement agressants		Étude 2: Relation unique et substantielle entre MT psychologique et mésestime de soi. Combinaison de MT psychologiques et physiques est associée à la mésestime de soi, aux dysfonctions sexuelles et à l'utilisation de l'agression.
<i>Dietz, Spitz, Anda, Williamson, McMahon, Santelli, Nordenberg, Felitti, & Kendrick (1999)</i>	N= 1 193 femmes âgées de 20 à 50 ans, dont la première grossesse est survenue à 20 ans ou plus.	Mêmes que Anda et al. (1999)	Mêmes que Anda et al. (1999)	L'abus verbal et l'exposition à la violence conjugale, lorsqu'ils sont fréquents, sont les deux expériences de l'enfance les plus fortement associées avec les grossesses non désirées. Les part. qui ont vécu l'une ou l'autre de ces formes de violence psychologique sont 1,4 fois plus susceptibles que les autres de vivre une grossesse non désirée.
- <i>Adverse Childhood Experiences Survey</i> (enquête)				
<i>Downs, Miller, & Gondoli (1987)</i>	N= 85 femmes de 18-45 ans ➢ Groupe 1: 45 femmes alcooliques ➢ Groupe de comparaison: 40 femmes sans problème d'alcool	<i>Violence verbale</i> Définition inhérente à l'utilisation du CTS (voir Vissing et al., 1991)	Version modifiée du <i>Conflict Tactics Scales</i> (Straus, 1979), utilisé de façon rétrospective (violence vécue entre 0 et 18 ans)	La violence verbale du père, mais pas celle de la mère, est associée à l'alcoolisme à l'âge adulte. Il en va de même pour les scores de violence physique mineure et sévère.
part. = participants et participantes MT = mauvais traitements				

TABLEAU 2 (suite)
Conséquences à long terme de la violence psychologique et de la négligence affective

Étude	Échantillon	Terminologie et définition	Mesure du concept	Principales conclusions
Ferguson & Dacey (1997) - corrélationnelle avec groupe de comparaison	N= 110 professionnelles de la santé ➢ Groupe expérimental: 55 femmes avec une histoire de violence psychologique ➢ Groupe témoin: 55 femmes non abusées	<i>Abus psychologique</i> On renvoie à la définition de Hart & Brassard (1991)	<i>Childhood Experiences Questionnaire</i> Instrument-maison fondé sur la définition de Hart & Brassard (1991)	Les femmes du groupe expérimental sont plus anxieuses, plus dépressives et montrent plus de symptômes de dissociation que celles du groupe témoin.
Gross & Keller (1992) - corrélationnelle	N= 228 étudiant(e)s universitaires de 18-22 ans	<i>Abus psychologique</i> Se fondent sur les définitions opérationnelles de Hart et al. (1987) et Garbarino et al. (1986). Voient les MT sur un continuum allant de l'absence de MT à la combinaison de plusieurs formes de MT.	<i>Child Abuse Questionnaire</i> Développé par les auteurs 45 items qui évaluent la fréquence des abus * Ceux qui ont vécu de l'abus sexuel et de la négligence sont exclus des analyses	L'abus psychologique est un meilleur prédicteur que l'abus physique pour 3 indicateurs d'impuissance acquise à l'âge adulte: - la dépression - la mésestime de soi - le style attributionnel inadapté
MT = mauvais traitements				

LES PRATIQUES PARENTALES PSYCHOLOGIQUEMENT VIOLENTES

Harter (2000) - corrélationnelle avec groupe de comparaison	<i>N</i> = 336 étudiant(e)s prégradués, dont 61 % sont des femmes Groupe abus sexuel (AS) et autres: <i>n</i> = 67 Groupe abus physique sans AS: <i>n</i> = 39 Groupe abus émotionnel seul: <i>n</i> = 41 Groupe sans abus: <i>n</i> = 189	<i>Abus émotionnel</i> Vécu antérieur d'abus verbal ou autre, incluant se faire ridiculiser et traiter de noms dénigrants	Questionnaire élaboré pour cette étude, adapté d'instruments utilisés dans des études antérieures	Les participants et participantes qui ont vécu de l'abus émotionnel ne diffèrent pas du groupe témoin quant aux différentes dimensions de leur concept de soi. Toutefois, ils ont une perception moins positive de leurs parents. L'abus émotionnel prédit significativement la détresse psychologique et l'adaptation sociale lorsque le sexe est contrôlé. Cette relation s'annule après que l'on ait contrôlé l'effet du concept de soi.
Karol, Micka, & Kuskowski (1992) - corrélationnelle avec groupe de comparaison	<i>N</i> = 207 ➢ Groupe 1: 174 patients qui consultant pour mal de dos (100 hommes, 74 femmes) ➢ Groupe de comparaison: 33 professionnelles de la santé (médecins exclus)	<i>Abus émotionnel</i> (définition non spécifiée) Les auteurs donnent toutefois les exemples suivants: se sentir menacé, être verbalement abusé, être négligé.	Questionnaire-maison qui évalue le fait d'avoir subi ou exercé de l'abus psychologique, physique et sexuel au cours de sa vie.	L'abus émotionnel est le plus fréquemment rapporté dans les deux groupes. Aucun type de MT n'est associé au mal de dos (non significatif).
Kent, Waller, & Dagnan (1999) - corrélationnelle	<i>N</i> = 236 femmes âgées de 18 à 48 ans (population non clinique)	<i>Abus émotionnel</i> (définition non spécifiée)	Questionnaire autoadministré	Lorsque l'on contrôle les intercorrélations entre différentes formes d'abus (physique, sexuel, émotionnel) et de négligence, l'abus émotionnel demeure seul à prédire significativement l'adoption d'attitudes malsaines à l'égard de la nourriture. Cette relation devient non significative lorsque l'on prend en considération le niveau d'anxiété et de dissociation.
MT	= mauvais traitements			

TABLEAU 2 (suite)
Conséquences à long terme de la violence psychologique et de la négligence affective

Étude	Échantillon	Terminologie et définition	Mesure du concept	Principales conclusions
Krutttschnitt, Ward, & Sheble (1987) - corrélationnelle	part. sont sélectionnées parmi: > 100 hommes (18 à 25 ans) incarcérés pour crime violent > 65 hommes non incarcérés de statut socio-démographique semblable N final = les 106 part. qui ont rapporté avoir été frappés ou battus par leurs parents	<i>Négligence affective</i> (définition non spécifiée)	Entrevue	La négligence affective et le fait d'être témoin de violence physique entre les parents sont associés à une plus grande probabilité de s'engager dans la criminalité violente chez les jeunes hommes adultes. Lorsque l'on combine les deux expériences, le risque devient très élevé.
Law, Coll, Tobias & Hawton (1998) - corrélationnelle	N=142 femmes admises dans un hôpital à la suite d'une « overdose » Âge: 18 à 50 ans	<i>Abus psychologique</i> Comportements parentaux verbalement agressants	Même que Brière & Rumz (1988, 1990)	L'abus psychologique, comme les abus physique et sexuel, apporte une contribution unique au modèle de régression logistique utilisé pour prédire l'overdose et l'automutilation.
Loos & Alexander (1997) - corrélationnelle	N=402 étudiant(e)s prégradués (247 femmes et 155 hommes) Âge moyen: 19,3 ans	<i>Agression verbale</i> (définition du CTS) <i>Négligence affective</i> (définition non spécifiée)	> <i>Conflict Tactics Scales</i> (CTS) (mesure la violence verbale et physique reçue des parents dans l'enfance) > <i>Parental Bonding Instrument</i> (négligence affective)	La négligence affective est associée à la solitude et à l'isolement social à l'âge adulte, même lorsque l'effet des autres formes de maltraitance, le sexe et le statut socio-économique est contrôlé.

part. = participants et participantes

LES PRATIQUES PARENTALES PSYCHOLOGIQUEMENT VIOLENTES

Meston, Heitman, & Trapnell (1999) - corrélationnelle	N=1 032 étudiant(e)s prégradués (376 hommes et 656 femmes) Questionnaire auto-administré en groupe	<i>Abus émotionnel (AE)</i> (définition non spécifique) Ex.: être ridiculisé, moqué, critiqué, dévalorisé	<i>Emotional and Physical Abuse Questionnaire</i> (Carlin et al., 1994) > 9 items mesurent l'AE > 13 items mesurent l'abus physique > 6 items mesurent la négligence	Femmes: AE est associé aux fantasmes sexuels (masochisme, promiscuité, voyeurisme, sadisme, exhibitionnisme et romance) et à une pauvre image corporelle. Ces relations s'annulent lorsque les autres formes de MT sont contrôlées, et aussi lorsque l'estime de soi est contrôlée. Hommes: mêmes relations. AE est aussi associé à l'insatisfaction sexuelle et à des attitudes extrêmement libérales face à la sexualité. Les relations entre AE et l'insatisfaction sexuelle et une piètre image corporelle demeurent significatives lorsque les autres formes de MT sont contrôlées, mais les autres s'annulent. La relation entre AE et l'image corporelle s'annule lorsque l'estime de soi est contrôlée.
Moeller, Bachmann, & Moeller (1992) - corrélationnelle	N=668 clientes d'une clinique gynécologique	<i>Abus émotionnel</i> menaces de mort; rejet verbal répété; combats fréquents et violents entre les parents; niveau extrême de tension à la maison plus de 25 % du temps	Questionnaire auto-administré développé par les auteurs	C'est la combinaison de différentes formes d'abus qui est le plus associé aux troubles de santé physique et mentale à l'âge adulte, ainsi qu'à la victimisation à l'âge adulte.
MT = mauvais traitements				

TABLEAU 2 (suite)
Conséquences à long terme de la violence psychologique et de la négligence affective

Étude	Échantillon	Terminologie et définition	Mesure du concept	Principales conclusions
Mullen, Martin, Anderson, Romans, & Herbison (1996) - corrélationnelle	N initial = 1 376 femmes de 18 ans et plus Présélection par questionnaire: 610 femmes rapportent avoir été maltraitées dans leur enfance N final = 497 femmes ayant accepté de participer à la recherche	<i>Abus émotionnel</i> Défini à partir du <i>Parental Bonding Instrument</i>	> <i>Parental Bonding Instrument</i> (évalue l'abus émotionnel) > Entrevue (évalue le fonctionnement familial et les autres formes d'abus—physique et sexuel)	La violence psychologique aurait les conséquences à long terme suivantes: > problèmes psychiatriques > hospitalisation en psychiatrie > désordres alimentaires > dépression > comportements suicidaires > problèmes sexuels > faible estime de soi.
Nicholas & Bieher (1996) - corrélationnelle avec groupe de comparaison	N = 216 étudiant(e)s diplômés en psychologie (102 femmes, 114 hommes) > Groupe 1: part. fortement abusés et peu soutenus par leurs parents dans l'enfance > Groupe de comparaison: inverse * les n pour les deux groupes ne sont pas spécifiés	« <i>Emotional abusiveness</i> » Conduites parentales émotionnellement abusives, correspondant à la notion de « cruauté mentale » discutée par Garbarino & Vondra (1987), au rejet et au dénigrement (Hart, Germain, & Brassard, 1987) Cadre théorique: théorie de Rohner & Rohner sur le rejet parental	> <i>Exposure to Abusive and Supportive Environments Parenting Inventory</i> (EASE-PI) > Exposition à des conduites parentales: > émotionnellement et physiquement abusives > aimantes et soutenantes > favorisant l'autonomie justes et procurant des modèles positifs	L'abus émotionnel est inversement proportionnel au soutien parental. Les part. qui rapportent de l'abus psychologique de la part de leurs parents s'avèrent plus hostiles et plus agressifs.

part. = participants et participantes

LES PRATIQUES PARENTALES PSYCHOLOGIQUEMENT VIOLENTES

Park, Imboden, Park, Hulse, & Unger (1992) - corrélationnelle avec groupe de comparaison (étude clinique)	Abus verbal/psychologique Conduites parentales renvoyant à: ➢ divers types de négligence ➢ dévalorisation constante ➢ intrusion/invasion ➢ attaque à l'autonomie ➢ non-reconnaissances des insights intuitifs de l'enfant	Évaluation clinique du type et du degré d'abus verbal/psychologique chronique vécu au cours de l'enfance (fondé sur expérience clinique et recension d'écrits sur le sujet)	Les individus qui présentent un trouble de personnalité limite sont plus nombreux à avoir été psychologiquement violents dans leur enfance tout en étant des enfants doués (74 %, comparé à 13 % des part. du groupe témoin).
* critères du <i>DSM-III-R</i> ➢ Groupe 1: 23 dossiers indiquant un trouble de personnalité limite* (18 femmes, 5 hommes) ➢ Groupe de comparaison: 38 dossiers indiquant d'autres troubles de la personnalité* (23 femmes, 15 hommes)			
Priboor, Yutzy, Dean, & Wetzel (1993) - corrélationnelle	Abus émotionnel L'expression n'est pas définie, mais des exemples sont donnés en illustration.	Entrevue qui permet de cerner la présence d'abus émotionnel, physique et sexuel dans l'enfance de l'individu	Le syndrome de Briquet (sommatisation), de même que les symptômes de dissociation, sont reliés à la violence psychologique subie dans l'enfance.
➢ <i>N</i> = 100 femmes qui consultent en psychiatrie et qui manifestent des plaintes somatiques Âge moyen: 45,5 ans			
Rorty, Yager, & Rosotto (1994a, 1994b) - corrélationnelle avec groupe de comparaison	Abus psychologique Définition liée à l'instrument de mesure utilisé	Échelle auto-administrée de 7 items développée par Briere & Runtz (1988, 1990) qui mesure la fréquence des MT subis entre 0 et 14 ans (sur une année moyenne)	Les femmes boulimiques rapportent plus d'abus sous toutes ses formes que celles du groupe témoin. Plus particulièrement, l'abus psychologique et l'abus sous formes multiples augmentent la probabilité de souffrir de divers problèmes de santé mentale à l'âge adulte chez les patientes boulimiques.
➢ Groupe expérimental: 80 femmes ayant souffert ou souffrant actuellement de boulimie ➢ Groupe témoin: 40 femmes sans troubles alimentaires			
part. = participants et participantes			

TABLEAU 2 (suite)
Conséquences à long terme de la violence psychologique et de la négligence affective

Étude	Échantillon	Terminologie et définition	Mesure du concept	Principales conclusions
Rosen & Martin (1996, 1998) - corrélationnelle	N = 1 060 soldats et 305 soldates de l'armée américaine	Négligence affective Abus physique/émotionnel (les études ne fournissent pas de données pour l'abus émotionnel seul) Les expressions ne sont pas définies.	Childhood Trauma Questionnaire ➤ mesure diverses formes d'abus et de négligence	Étude 1: Chez les hommes et les femmes, tous les types d'abus et de négligence sont modérément associés à la symptomatologie psychopathologique, l'abus physique/émotionnel étant celui qui contribue le plus aux problèmes de santé mentale. Étude 2: L'abus physique/émotionnel prédit les dimensions négatives de la masculinité et de la féminité, chez les deux sexes. La négligence émotionnelle prédit la dimension positive de la féminité chez les deux sexes; elle prédit également l'absence de caractéristiques masculines positives chez les hommes seulement.
Sappington, Pharr, Tunstall, & Rickert (1997) - corrélationnelle	N = 133 étudiantes prégraduées (âge moyen = 19,6 ans)	Abus verbal (aucune définition n'est fournie)	Questionnaire-maison (22 items oui/non) ➤ mesure diverses dimensions de l'expérience antérieure de la participation, dont diverses formes d'abus	L'abus verbal dans l'enfance est associé à la faible estime de soi, mais pas à l'hostilité. Les jeunes femmes verbalement abusées dans leur enfance sont plus nombreuses à rapporter des abus ultérieurs avec un partenaire amoureux, à manifester des problèmes affectifs et à avoir été traitées pour ces problèmes.

LES PRATIQUES PARENTALES PSYCHOLOGIQUEMENT VIOLENTES

Twomey, Kaslow, & Croft (2000) - corrélationnelle avec groupe de comparaison	N= 159 femmes âgées de 18 à 54 ans (milieu défavorisé) ➤ Groupe expérimental: 53 femmes admises à l'hôpital suite à une tentative de suicide ➤ Groupe de comparaison: 106 femmes recrutées en clinique externe et qui ne présentent pas d'histoire de suicide	Abus émotionnel (AE) Négligence émotionnelle (NE)	Childhood Trauma Questionnaire , version brève de 28 items, administré verbalement par un intervieweur ➤ mesure 5 types d'abus et négligence	Les part. du groupe expérimental rapportent avoir subi davantage des 5 formes de violence et de négligence dans leur enfance que les part. du groupe de comparaison. Le lien entre l'AE et le suicide devient non significatif lorsque l'on contrôle l'effet de l'aliénation (inhabileté à établir et à maintenir des relations interpersonnelles) et du style d'attachement insécur (effet médiateur). Le lien entre la NE et le suicide devient non significatif lorsque l'on contrôle l'effet de l'aliénation (effet médiateur).
part. = participants et participantes				

dence de la violence psychologique à l'endroit des enfants et pour en atténuer les impacts potentiels.

NOTES

1. Il convient de rappeler que dans le cas de l'enquête québécoise (Clément et al., 2000), les mères répondantes documentent la violence infligée à l'enfant *par un adulte de la maison*, et non uniquement de leur propre part. Cette différence méthodologique a pu influencer les relations identifiées entre les variables à l'étude.
2. Pour ces auteures, l'expression *mauvais traitement* constitue une appellation globale qui inclut la violence et la négligence, sans égard pour la sévérité des conduites parentales en cause.
3. Chez ces auteurs et auteures, l'expression *mauvais traitement* est utilisée comme un terme générique renvoyant à toutes les formes et à tous les degrés d'intensité de violence, d'abus et de négligence.

ABSTRACT

This literature review documents the risk associated with psychologically violent parental practices for the well-being and future mental health of youth, with regard to 3 aspects: the prevalence of parental practices of this kind, their etiological specificities in spite of their co-occurrence with other forms of maltreatment, and their potential detrimental impact on young victims. Summing up current knowledge about psychological violence, this analysis points out possible means of intervention in terms of prevention, screening, and support. However, it also calls for caution regarding the use of more intrusive modes of intervention, such as child protection.

RÉFÉRENCES

- Aber, J.L., Allen, J.P., Carlson, V., & Cicchetti, D. (1989). The effects of maltreatment on the development during early childhood: Recent studies and their theoretical, clinical, and policy implications. Dans D. Cicchetti & V. Carlson (dir.), *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect* (pp. 579-619). New York: Cambridge University Press.
- Anda, R.F., Croft, J.B., Felitti, V.J., Nordenberg, D., Giles, W.H., Williamson, D.F., & Giovino, G.A. (1999). Adverse childhood experiences and smoking during adolescence and adulthood. *Journal of the American Medical Association*, 282, 1652-1658.
- Baily, T.F., & Baily, W.H. (1986). *Operational definitions of child emotional maltreatment: Final report*. National Clearinghouse on Child Abuse and Neglect (DHHS 90-CA-0956). Washington, DC: U.S. Government Printing Office.
- Barnett, D., Manly, J.T., & Cicchetti, D. (1991). Continuing toward an operational definition of psychological maltreatment. *Development and Psychopathology*, 3, 19-29.
- Barnett, D., Manly, J.T., & Cicchetti, D. (1993). Defining child maltreatment: The interface between policy and research. Dans D. Cicchetti & S. Toth (dir.), *Child development and social policy* (pp. 7-73). Norwood, NJ: Ablex Publishing.
- Belsky, J. (1991). Psychological maltreatment: Definitional limitations and unstated assumptions. *Development and Psychopathology*, 3, 31-36.
- Bouchard, C. (1994). Discours et parcours de la prévention de la violence: une réflexion sur les valeurs en jeu. *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, 13(2), 37-45.
- Bouchard, C., & Tessier, R. (1996). Conduites à caractère violent à l'endroit des enfants. Dans C. Lavallée, M. Clarkson, & L. Chénard (dir.), *Conduites à caractère violent dans la résolution de conflits entre proches — Monographie no. 2, Enquête sociale et de santé*

LES PRATIQUES PARENTALES PSYCHOLOGIQUEMENT VIOLENTES

- 1992-1993 (pp. 21-76). Montréal: Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Bouchard, C., Tessier, R., Fraser, A., & Laganière, J. (1996). La violence familiale envers les enfants: validité de mesure et prévalence dans un quartier populaire urbain. Dans R. Tessier, G.M. Tarabulsy, & L.S. Éthier (dir.), *Dimensions de la maltraitance* (pp. 43-61). Sainte-Foy, QC: Presses de l'Université du Québec.
- Bousha, D., & Twentyman, C. (1984). Mother-child interactional style in abuse, neglect, and control groups: Naturalistic observations in the home. *Journal of Abnormal Psychology*, 93, 106-114.
- Brassard, M.R., & Gelardo, M.S. (1987). Psychological maltreatment: The unifying construct in child abuse and neglect. *School Psychology Review*, 16, 127-136.
- Brassard, M.R., Hart, S.N., & Hardy, D.B. (1991). Psychological and emotional abuse of children. Dans R.T. Ammerman & M. Hersen (dir.), *Case studies in family violence* (pp. 255-270). New York: Plenum Press.
- Brassard, M.R., Hart, S.N., & Hardy, D.B. (1995). *Psychological maltreatment and peer acceptance in young children: Predicting from mother/child interaction*. Communication présentée à la 4^e International Family Violence Research Conference, Durham, NH.
- Braver, M., Bumberry, J., Green, K., & Rawson, R. (1992). Childhood abuse and current psychological functioning in a university counseling center population. *Journal of Counseling Psychology*, 39, 252-257.
- Briere, J., & Runtz, M. (1988). Multivariate correlates of childhood psychological and physical maltreatment among university women. *Child Abuse & Neglect*, 12, 331-341.
- Briere, J., & Runtz, M. (1990). Differential adult symptomatology associated with three types of child abuse histories. *Child Abuse & Neglect*, 14, 357-364.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Carlson, V., Barnett, D., Cicchetti, D., & Braunwald, K. (1989). Disorganised/disoriented attachment relationships in maltreated infants. *Developmental Psychology*, 25, 525-531.
- Claussen, A.H., & Crittenden, P.M. (1991). Physical and psychological maltreatment: Relations among types of maltreatment. *Child Abuse & Neglect*, 15, 5-18.
- Clément, M.-È., Bouchard, C., Jetté, & Laferrière, S. (2000). *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec*. Québec: Institut de la statistique du Québec.
- Corson, J., & Davidson, H. (1987). Emotional abuse and the law. Dans M.R. Brassard, R. Germain, & S.N. Hart (dir.), *Psychological maltreatment of children and youth* (pp. 185-202). Elmsford, NY: Pergamon Press.
- Crittenden, P.M., Claussen, A.H., & Sugarman, D.B. (1994). Physical and psychological maltreatment in middle childhood and adolescence. *Development and Psychopathology*, 6, 145-164.
- Dietz, P.M., Spitz, A.M., Anda, R.M., Williamson, D.F., McMahon, P.M., Santelli, J.S., Nordenberg, D.F., Felitti, V.J., & Kendrick, J.S. (1999). Unintended pregnancy among adult women exposed to abuse or household dysfunction during their childhood. *Journal of the American Medical Association*, 282, 1359-1364.
- Downs, W., Miller, B., & Gondoli, D. (1987). Childhood experiences of parental physical violence for alcoholic women as compared with a randomly selected household sample of women. *Violence and Victims*, 2(4), 225-240.
- Egeland, B., & Sroufe, L.A. (1981). Developmental sequelae of maltreatment in infancy. Dans R. Rizley & D. Cicchetti (dir.), *Developmental perspectives on child maltreatment* (pp. 77-92). San Francisco: Jossey-Bass.
- Egeland, B., Sroufe, L.A., & Erickson, M. (1983). The developmental consequence of different patterns of maltreatment. *Child Abuse & Neglect*, 7, 459-469.
- Erickson, M., & Egeland, B. (1987). A developmental view of the psychological consequences of maltreatment. *School Psychology Review*, 16, 156-168.
- Ferguson, K.S., & Dacey, C.M. (1997). Anxiety, depression and dissociation in women health care providers reporting a history of childhood psychological abuse. *Child Abuse & Neglect*, 21, 941-952.

- Fortin, A., & Chamberland, C. (1995). Preventing the psychological maltreatment of children. *Journal of Interpersonal Violence*, 10, 275-295.
- Frankel-Howard, D. (1989). *La violence familiale: examen des écrits théoriques et cliniques*. Ottawa: Santé et Bien-être social Canada.
- Gagné, M.-H. (2000). *Envisager, définir et comprendre la violence psychologique faite aux enfants en milieu familial*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Montréal.
- Gagné, M.-H., & Bouchard, C. (2001, mars). Les représentations sociales de la violence psychologique faite aux enfants en milieu familial. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, n° 49.
- Garbarino, J. (1987). What can the school do on behalf of the psychologically maltreated child and the community? *School Psychology Review*, 16, 181-187.
- Garbarino, J., Guttman, E., & Seeley, J.W. (1986). *The psychologically battered child*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Garbarino, J., & Vondra, J. (1987). Psychological maltreatment: Issues and perspectives. Dans M.R. Brassard, R. Germain, & S.N. Hart (dir.), *Psychological maltreatment of children and youth* (pp. 25-44). Elmsford, NY: Pergamon Press.
- Giovannoni, J., & Beccera, R. (1979). *Defining child abuse*. New York: Free Press.
- Gross, A.B., & Keller, H.R. (1992). Long term consequences of childhood physical and psychological maltreatment. *Aggressive Behavior*, 18, 171-185.
- Hart, S.N. (1988). Psychological maltreatment: Emphasis on prevention. *School Psychology International*, 9, 243-255.
- Hart, S.N., & Brassard, M.R. (1990). Psychological maltreatment of children. Dans R.T. Ammerman & M. Hersen (dir.), *Treatment of family violence: A sourcebook* (pp. 77-112). New York: Wiley.
- Hart, S.N., & Brassard, M.R. (1991). *Developing and validating operationally defined measures of emotional maltreatment*. Washington, DC: Department of Health and Human Services/National Clearinghouse on Child Abuse and Neglect.
- Harter, S.L. (2000). Quantitative measures of construing in child abuse survivors. *Journal of Constructivist Psychology*, 13, 103-116.
- Hickox, A., & Furnell, J.R. (1989). Psychosocial and background factors in emotional abuse of children. *Child Care, Health, and Development*, 15, 227-240.
- Jones, E.D., & McCurdy, K. (1992). The links between types of maltreatment and demographic characteristics of children. *Child Abuse & Neglect*, 16, 201-215.
- Karol, R.L., Micka, R.G., & Kuskowski, M. (1992). Physical, emotional, and sexual abuse among pain patients and health care providers: Implications for psychologists in multi-disciplinary pain treatment centers. *Professional Psychology: Research and Practice*, 23, 480-485.
- Kaufman, J., & Cicchetti, D. (1989). Effects of maltreatment on school-age children's socio-emotional development: Assessment in a day-camp setting. *Developmental Psychology*, 25, 516-524.
- Kent, A., Waller, G., & Dagnan, D. (1999). A greater role of emotional than physical or sexual abuse in predicting disordered eating attitudes: The role of mediating variables. *International Journal of Eating Disorders*, 25, 159-167.
- Kolbo, J.R., Blakely, E.H., & Engleman, D. (1996). Children who witness domestic violence: A review of empirical literature. *Journal of Interpersonal Violence*, 11, 281-293.
- Kruttchnitt, C., Ward, D., & Sheble, M.A. (1987). Abuse-resistant youth: Some factors that may inhibit violent criminal behavior. *Social Forces*, 66, 501-519.
- Laferrière, S. (1998). *Comparaison des modèles prédictifs de deux formes de conduites parentales à caractère violent: la violence physique mineure et l'agression verbale-symbolique*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Montréal.
- Lafortune, D., & Kiely, M.C. (1989). « Prévention primaire des psychopathologies »: appellation contrôlée. *Santé mentale au Québec*, 14(1), 54-68.
- Lavergne, C., & Tourigny, M. (2000). Incidence de l'abus et la négligence envers les enfants: recension des écrits. *Criminologie*, 33, 47-72.

LES PRATIQUES PARENTALES PSYCHOLOGIQUEMENT VIOLENTES

- Law, F., Coll, X., Tobias, A., & Hawton, K. (1998). Child sexual abuse in women who take overdoses: II. Risk factors and associations. *Archives of Suicide Research*, 4, 307-327.
- Loos, M.E., & Alexander, P.C. (1997). Differential effects associated with self-reported histories of abuse and neglect in a college sample. *Journal of Interpersonal Violence*, 12, 340-360.
- Malo, C., & Gagné, M.-H. (1999). *Appropriation et diffusion d'un guide de dépistage des mauvais traitements psychologiques par des intervenants de première, deuxième et troisième ligne*. Demande de subvention d'aide à la diffusion de connaissances présentée au Conseil québécois de la recherche sociale (subvention obtenue).
- Mayer, M., & Tourigny, M. (2000, octobre). *Tous ces cris, ces SOS . . . Une analyse inédite des signalements à la direction de la protection de la jeunesse*. Conférence prononcée dans le cadre du congrès « L'action conjointe auprès des enfants et des ados: venez voir comme ça grandit! », Québec.
- McGee, R.A., Wolfe, D.A., & Wilson, S.K. (1997). Multiple maltreatment experiences and adolescent behavior problems: Adolescents' perspectives. *Development and Psychopathology*, 9, 131-149.
- McGee, R.A., Wolfe, D.A., Yuen, S.A., Wilson, S.K., & Carnochan, J. (1995). The measurement of maltreatment: a comparison of approaches. *Child Abuse & Neglect*, 19, 233-249.
- Melton, G.B., & Thompson, R.A. (1987). Legislative approaches to psychological maltreatment: A social policy analysis. Dans M.R. Brassard, R. Germain, & S.N. Hart (dir.), *Psychological maltreatment of children and youth* (pp. 203-216). Elmsford, NY: Pergamon Press.
- Meston, C.M., Heiman, J.R., & Trapnell, P.D. (1999). The relation between early abuse and adult sexuality. *Journal of Sex Research*, 36, 385-395.
- Ministère de la Santé et du Bien-être social. (1988). *La santé mentale des Canadiens: vers un juste équilibre*. Ottawa: Approvisionnement et Services Canada.
- Moeller, T.P., Bachmann, G.A., & Moeller, J.R. (1993). The combined effects of physical, sexual, and emotional abuse during childhood: Long term health consequences for women. *Child Abuse & Neglect*, 17, 623-640.
- Mullen, P.E., Martin, J.L., Anderson, J.C., Romans, S.E., & Herbison, G.P. (1996). The long-term impact of the physical, emotional, and sexual abuse of children: A community study. *Child Abuse & Neglect*, 20, 7-21.
- National Clearinghouse on Child Abuse and Neglect. (1988). *Study findings: Study of national incidence and prevalence of child abuse and neglect: 1991 revised report*. Rockville, MD: Westat Inc.
- Ney, P.G. (1987). Does verbal abuse leave deeper scars: A study of children and parents. *Canadian Journal of Psychiatry*, 32, 371-378.
- Ney, P.G., Fung, T., & Wickett, A.R. (1993). Child neglect: The precursor to child abuse. *Pre and Perinatal Psychology Journal*, 8, 95-112.
- Ney, P.G., Fung, T., & Wickett, A.R. (1994). The worst combinations of child abuse and neglect. *Child Abuse & Neglect*, 18, 705-714.
- Ney, P.G., Moore, C., McPhee, J., & Trought, P. (1986). Child abuse: A study of the child's perspective. *Child Abuse & Neglect*, 10, 511-518.
- Nicholas, K.B., & Bieber, S.L. (1996). Parental abusive versus supportive behaviors and their relation to hostility and aggression in young adults. *Child Abuse and Neglect*, 20, 1195-1211.
- Park, L.C., Imboden, J.B., Park, T.J., Hulse, S.H., & Unger, H.T. (1992). Giftedness and psychological abuse in borderline personality disorder: Their relevance to genesis and treatment. *Journal of Personality Disorders*, 6, 226-240.
- Pribor, E.F., Yutzy, S.H., Dean, J.T., & Wetzel, R.D. (1993). Briquet's syndrome, dissociation, and abuse. *American Journal of Psychiatry*, 150, 1507-1511.
- Ronnau, J., & Poertner, J. (1989). Building consensus among child protection professionals. *Social Casework*, 70, 428-435.

- Rorty, M., Yager, J., & Rossotto, E. (1994a). Childhood sexual, physical, and psychological abuse and their relationship to comorbid psychopathology in bulimia nervosa. *Interpersonal Journal of Eating Disorders*, 16, 317-334.
- Rorty, M., Yager, J., & Rossotto, E. (1994b). Childhood sexual, physical, and psychological abuse in bulimia nervosa. *American Journal of Psychiatry*, 151, 1122-1126.
- Rosen, L.N., & Martin, L. (1996). Impact of childhood abuse history on psychological symptoms among male and female soldiers in the U.S. Army. *Child Abuse & Neglect*, 20, 1149-1160.
- Rosen, L.N., & Martin, L. (1998). Long-term effects of childhood maltreatment history on gender-related personality characteristics. *Child Abuse & Neglect*, 22, 197-211.
- Sappington, A.A., Pharr, R., Tunstall, A., & Rickert, E. (1997). Relationships among child abuse, date abuse, and psychological problems. *Journal of Clinical Psychology*, 53, 319-329.
- Seaberg, J.R. (1993). Emotional abuse: A study of interobserver reliability. *Social Work Research and Abstracts*, 29(3), 22-29.
- Straus, M.A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics (CT) Scales. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 75-88.
- Straus, M.A. (1990). Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics (CT) Scales. Dans M.A. Straus & R.J. Gelles (dir.), *Physical violence in American families: Risk factors and adaptations to violence in 8,145 families* (pp. 29-47). New Brunswick, NJ: Transaction Publishers.
- Straus, M.A., Hamby, S.L., Finkelhor, D., Moore, D.W., & Runyan, D. (1998). Identification of child maltreatment with the Parent-Child Conflict Tactics Scales: Development and psychometric data for a national sample of American parents. *Child Abuse & Neglect*, 22, 249-270.
- Thompson, R.A., & Jacobs, J.E. (1991). Defining psychological maltreatment: Research and policy perspectives. *Development and Psychopathology*, 3, 93-102.
- Toth, S.L. (1991). Psychological maltreatment: Can an integration of research, policy, and intervention efforts be achieved? *Development and Psychopathology*, 3, 103-109.
- Twomey, H.B., Kaslow, N.J., & Croft, S. (2000). Childhood maltreatment, object relations, and suicidal behavior in women. *Psychoanalytic Psychology*, 17, 313-335.
- Vissing, Y.M., Straus, M.A., Gelles, R.J., & Harrop, J.W. (1991). Verbal aggression by parents and psychosocial problems of children. *Child Abuse & Neglect*, 15, 223-238.
- Wald, M.S. (1991). Defining psychological maltreatment: The relationship between questions and answers. *Development and Psychopathology*, 3, 111-118.